

Le Petit Salésien

Avril 2021

Numéro 2

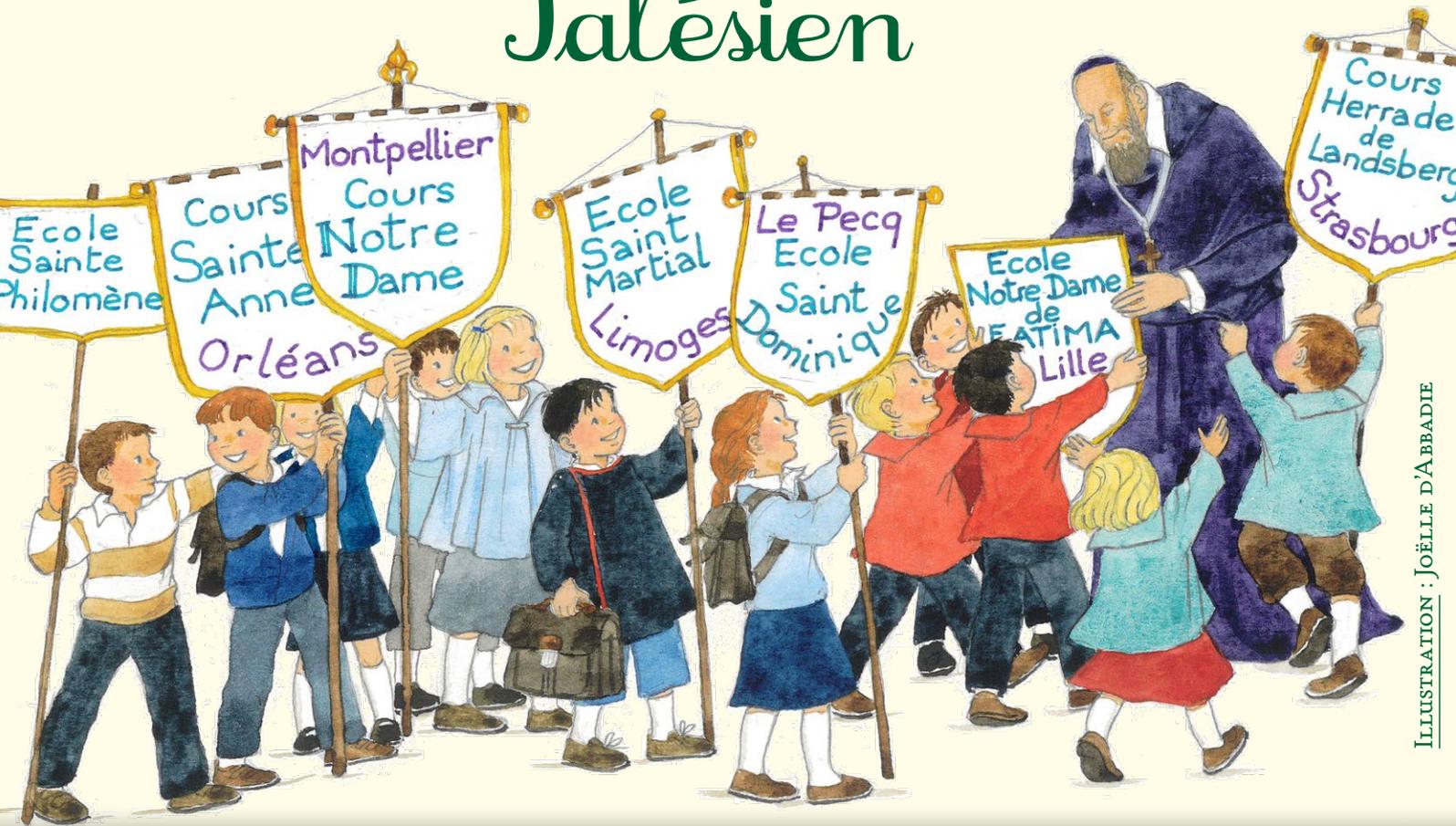


ILLUSTRATION : JOËLLE D'ABBADIE

LETTRE ANNUELLE DES ÉCOLES - PROVINCE DE FRANCE - ICRSP

DOSSIER

Des racines aux
fruits : la sève
d'une école libre
p. 7 à 13

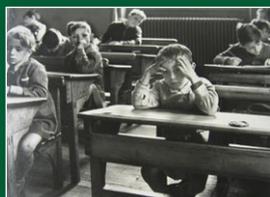


Sommaire



Les écoles libres

p. 2 et 3



La pédagogie salésienne

p. 4 et 5



La docilité

p. 6



Découvrez nos écoles

p. 14 et 15



Comment aider les écoles

p. 16



ÉDITORIAL

Chers amis et bienfaiteurs, chers parents,

NOTRE ÉPOQUE est celle des gens pressés, mais l'éducation en général, et l'enseignement en particulier, ressemble au travail du laboureur de la fable : il faut retourner la terre, planter et arroser patiemment pour obtenir la petite pousse qui deviendra un jour un arbre.

En 2020, tout s'est encore accéléré, et, souvent confrontées à des mesures déraisonnables, les familles et les écoles ont dû s'adapter sur le très court terme. Avec patience et ingéniosité, nous nous sommes efforcés de faire « comme d'habitude. »

La nouveauté est rarement une bonne solution face au changement. Dans la crise, il faut en revenir aux fondamentaux : la régularité dans le travail, la patience dans les difficultés, et le retour à la vie intérieure.

La sagesse millénaire de l'Église est notre boussole : sans être du monde, les chrétiens se retrouvent comme des étrangers dans un monde aveuglé par la folie d'une humanité

qui s'est révoltée contre Dieu. Nos écoles sont prises dans la même tourmente, elles sont fragiles en apparence, mais le salut leur est assuré si elles restent fondées sur le roc qui est Jésus-Christ.

Restons fidèles à Dieu, la source authentique de la science, notre unique espérance et notre véritable lumière !

♦ Chanoine François DE BEAUREPAIRE
Responsable des écoles



Les 7 écoles soutenues par la Province



École Saint-Dominique
Le Pecq

École Notre-Dame-de-Fatima
La Chapelle d'Armentières



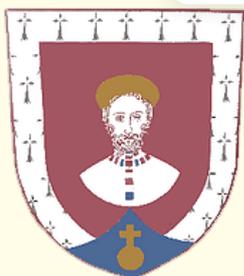
Cours Herrade-de-Landsberg
Strasbourg

École Sainte-Philomène
Saint-Grégoire

Institution Sainte-Anne
Orléans



École Saint-Martial
Limoges



Cours Notre-Dame
Montpellier



Pourquoi soutenir les écoles libres ?

Les écoles hors-contrat, n'ayant pas signé d'accord avec l'État, ont une plus grande liberté quant à la méthode pédagogique et aux programmes scolaires. Mais cette autonomie a un coût important, qui rejait sur le montant des scolarités demandées aux familles, qui n'ont pas toujours les moyens d'assurer cette charge.

DEPUIS MON ORDINATION il y a presque treize ans, toutes mes années de ministère se sont déroulées dans des écoles. Aumônier les premières années, puis directeur de trois établissements différents, cette expérience me permet de bien connaître « l'envers du décor » dans ses différentes dimensions.

Mes fonctions de directeur m'ont souvent amené à rencontrer des parents désireux d'instruire leurs enfants dans nos écoles. Je leur présente alors l'établissement, ses spécificités, notre spiritualité... ce qui suscite beaucoup d'enthousiasme de la part de ces parents. Mais une question délicate doit encore être abordée, qui viendra jeter un froid sur la discussion : celle des frais de scolarité.

Nos écoles, dites « hors-contrat », sont indépendantes, dans le choix de l'enseignement dispensé, de la pédagogie utilisée... Mais cette indépendance a un coût : sans subventions, une école ne peut vivre que par les dons et les scolarités des élèves. Mais les dons étant par nature irréguliers, seuls les frais de scolarité sont considérés par les banques lorsque nous souscrivons des emprunts, indispensables pour nos projets de développement structurel. Comme me l'avait confié un directeur chevronné au début de mon ministère : « *Votre école ne sera viable que si les scolarités des élèves couvrent les salaires et les charges patronales.* »

En annonçant les fameux « tarifs », j'ajoute toujours que la question financière ne doit jamais être un frein, qu'il est toujours possible de trouver une solution mais qu'il faut que les familles soient conscientes des difficultés qui sont les nôtres et que choisir le hors-contrat implique des sacrifices. Un dilemme se pose alors à ces parents : que choisir pour l'éducation de

leurs enfants ? Une école « ordinaire », sans garantie sur l'instruction reçue, avec une éducation souvent en opposition à celle donnée par les parents ; ou alors une école vraiment catholique qui répondra le mieux à leurs attentes en assurant la continuité de l'éducation donnée à la maison. Mais ce choix aura des conséquences financières : dans le dernier cas, renoncement aux sports d'hiver, budget familial très serré... Dans le premier cas, on choisit la commodité et le confort financier.

Si malheureusement j'ai vu des parents opter pour la facilité, beaucoup plus choisissent la voie difficile du hors-contrat. Malgré les sacrifices qu'ils devront s'imposer, ils choisissent l'essentiel : donner à leurs enfants le meilleur, une école vraiment catholique où leurs enfants pourront grandir et s'épanouir sous le regard de Dieu, une école qui ait pour unique objectif de former l'homme intégral dans toutes ses composantes, physique, intellectuelle et spirituelle. Je tiens ici à remercier ces parents courageux et généreux qui ne cèdent pas à la facilité mondaine.

Mais il y a aussi des familles qui n'ont malheureusement pas le choix ; bien sûr, ils désirent de tout leur cœur ce qu'il y a de meilleur pour leurs enfants mais ils n'en ont pas la possibilité... « *Comment pourrais-je supporter le poids d'une scolarité à 200 euros par mois et par enfant quand je suis au chômage et que mon épouse travaille pour un SMIC alors que j'ai cinq en-*

fants à charge ? » Cette situation est de plus en plus fréquente, de plus en plus de familles vivant dans une certaine précarité financière : crise économique, baisse des allocations, augmentation du coût de la vie... C'est alors au tour du directeur de se retrouver en plein dilemme : doit-il refuser cette famille ou l'accepter même si la scolarité ne suivra pas ? Vous l'avez deviné : le choix est rapide ! Nous ne pouvons pas refuser ces enfants que la divine Providence a conduit jusqu'à nous !

Chers amis, depuis treize années au service des écoles, je peux faire ce constat simple : les familles ont de plus en plus de difficultés à s'acquitter des frais de scolarité qui sont pourtant d'une importance vitale pour la survie de nos écoles. C'est là que vous entrez en jeu : en aidant nos écoles, en aidant ces familles. N'empêchez pas les parents de donner le meilleur à leurs enfants ! Ne permettez pas que nos écoles ferment fautes de rentrées régulières !

Pour pouvoir continuer notre œuvre d'éducation, pour aider tous les parents à faire le bon choix nous comptons sur vous et sur votre générosité ! Merci pour votre aide dans la formation de l'élite chrétienne dont l'Église et la France ont tant besoin !

♦ Chanoine François-Xavier DE DAINVILLE
Directeur du Cours Sainte-Anne à Orléans



Pédagogie salésienne : les troubles de l'apprentissage à la lumière de la foi chrétienne

La recrudescence des troubles de l'attention constitue une source de préoccupations pour les parents qui se retrouvent bien souvent démunis devant ces enfants qu'ils ne savent pas toujours comment accompagner à travers les épreuves de leur scolarité difficile.

CATASTROPHE ! Notre enfant est « dys » !

Branle-bas de combat, place aux spécialistes ! Les tests se succèdent, les projets d'avenir s'évanouissent, madame entre en dépression et monsieur scrute l'immobilier pour pouvoir s'installer près d'une école adaptée.

Alors ces parents essaient maladroitement de « positiver » :

« Mon enfant, tu es comme les autres, tu réussiras toi aussi, tu iras aussi loin que tes frères et sœurs comme si tu étais... »

– Comme si j'étais quoi ? interrompt la petite tête blonde, comme si j'étais normal, c'est ça ? »

Madame est effondrée : je ne voulais pas le blesser !

Maintenant, les enfants sont couchés, madame se retrouve comme tous les soirs avec son mari à genoux devant le crucifix de leur chambre : mon Dieu, veuillez pardonner notre indélicatesse et notre inquiétude, mais faites s'il vous plaît que notre enfant aille aussi loin que les autres !

Mais voilà le crucifix qui s'anime : *« Aussi loin ? C'est-à-dire ? Quel est donc ce mystérieux projet que vous projetez sur cet enfant que je vous ai confié ? »*

Dans une perspective chrétienne, la défiance de soi ouvre à la confiance en Dieu, l'unique source de notre espérance.



« N'avez-vous pas appris dans votre catéchisme que le don d'intégrité et la science infuse existaient certes dans l'état de justice originelle, mais que c'étaient des dons totalement gratuits de Dieu, et qu'ils ont été définitivement perdus par le péché originel ? »

Certes, le Christ est bien venu nous sauver en mourant sur la Croix, pour nous rendre la vie surnaturelle et nous ouvrir le Ciel, mais les conséquences du péché originel demeurent, dont la perte de l'intégrité et l'ignorance, qui ne nous facilitent définitivement pas l'apprentissage !

L'intégrité assurait une harmonie parfaite entre les différentes facultés de l'homme : les passions obéissaient à la volonté, et la volonté obéissait à l'intelligence, qui recevait tout naturellement la science de Dieu, sans risque d'erreur.

Mais tout ça, c'est du passé...

Aujourd'hui, on s'inquiète, on s'étonne, on ne comprend pas pourquoi il y a tous ces dysfonctionnements, ces défaillances de l'intelligence, ces troubles de l'apprentissage : ce n'est pas supportable, ce n'est pas « normal » ! Il faut vite trouver LA méthode miracle qui permettra à mon enfant d'avoir une vraie scolarité et des résultats performants !

Eh bien SI, c'est normal, et je me risquerai même à dire que c'est heureux.

D'abord parce que c'est permis par le Bon Dieu, qui n'a pas voulu directement le péché originel, mais qui a nécessairement toléré ce mal pour en tirer un plus grand bien.

Alors la question se pose : y a-t-il vraiment un bien à toucher si vite nos limites ? À perdre confiance dans nos propres capacités ? À nous dévaloriser à nos propres yeux :

« Décidément, je crois que je ne vaudrais pas grand-chose... »

La défiance de soi est psychologiquement vue aujourd'hui comme une impasse, elle peut même être effectivement destructrice. Mais dans une perspective chrétienne, elle ouvre à la confiance en Dieu, l'unique source de notre espérance.

Car, malgré nos limites et même nos péchés, Dieu nous promet que, par le salut qu'il nous a mérité sur la Croix, il va surélever notre pauvre nature, pour nous rendre « *capax Dei* », capables de Dieu.

Nos fragilités nous maintiennent dans l'humilité et la foi : « *Mon Dieu, j'ai tant besoin de vous !* »

Elles nous maintiennent également dans la reconnaissance : malgré le désastre du péché originel, Dieu, dans son infinie bonté, m'a accordé une intelligence, qui est comme le reflet de l'intelligence divine dans mon âme, comme le dit saint Thomas d'Aquin.

Et la foi m'assure également que Dieu accorde toujours les moyens nécessaires pour faire ce qu'il attend des hommes : mon enfant ne fera pas forcément une immense carrière sur la terre, mais ce sera largement suffisant pour qu'il puisse accomplir sa mission dans la société, afin de mériter le ciel et jouir face-à-face de la vision de Dieu pour les siècles des siècles.

Voilà le seul vrai but !

Saint Jean Bosco disait aux enfants de son patronage : « *Chantez, dansez, jouez, faites ce que vous voulez, mais n'offensez pas le bon Dieu.* » Et il aurait volontiers rajouté : « *Et surtout, faites de votre mieux !* »

Une seule exigence : faire de son mieux ! N'est-ce pas la condition de la réussite ?

Si nous appliquons ce principe à l'école, aux devoirs à la maison, ou plus généralement à l'éducation, il faudra valoriser davantage un résultat médiocre atteint par un enfant qui a de faibles capacités intellectuelles, qu'un travail excellent accompli par un élève très doué.

Et par-dessus tout, avoir toujours davantage d'exigence pour la pratique de la vertu que pour la performance intellectuelle. Ce sera même pédagogiquement beaucoup plus efficace : un enfant qui aura appris l'abnégation et la persévérance fera naturellement de vrais progrès, quels que soient ses dysfonctionnements. Une bonne éducation, une école où l'on apprend à aimer Jésus et faire la volonté du Bon Dieu, et un cadre de vie globalement sain, sont bien plus essentiels à un enfant en difficulté que toutes les écoles spécialisées du monde.

Cela n'est pas que de la théorie : nos directeurs d'école en font l'expérience régulièrement, en intégrant les enfants que Dieu leur envoie, même s'ils connaissent une scolarité compliquée. Ces enfants s'épanouissent généralement dans nos écoles, car, insérés dans la mesure du possible dans des classes normales, ils progressent à un rythme plus souple et avec des méthodes discrètement adaptées par des institutrices bienveillantes.

Une seule exigence : faire de son mieux ! Peut-être pour faire plaisir à la maîtresse et à ses parents dans un premier temps, mais n'est-ce pas la condition de la réussite ?

« *Sans affection, pas de confiance. Et sans confiance, pas d'éducation* » disait saint Jean Bosco. Et il relevait quatre avantages à sa méthode, quels que soient d'ailleurs les enfants dont il s'occupera :

- ♦ vouloir plaire par ses bonnes actions habitue l'enfant à mettre sa joie à faire le bien. Il faudra en-

Lettre aux amis de Fatima
Revue 2020

Chagrin d'école...

Il n'aime pas l'école. Il ne la connaît même ! La rentrée le fait trembler et la sortie réjouir. Il a mal au ventre dès le dimanche et pour lui, tout n'est pas le moins des études flânerie mais bien celui qui précède le repos.

Ses nuits sont agitées et tout cela lui donne un air inquiet, triste, de temps en temps, indolgent. Il s'accroche, pourtant, et travaille comme il peut. Mais que voulez-vous ? Il s'efforce. Ce qu'il aime, en revanche, c'est se retrouver avec les autres enfants. Jouer avec eux, bien sûr, mais pas trop. Il ne sait pas forcément faire. Mais les regards pour eux, c'est certain ! Admire leur vivacité, s'attendrir face à leurs grands sourires de petits adultes, rire de leurs erreurs et oser (mais c'est un secret) de leurs blagues.

Non, décidément, pas envie d'être directeur !

Chaque enfant qui arrive en classe pour la première fois est un petit être qui vient de se réveiller. Il a des idées qui passent et de grandes insouciances autour de lui. À elle, maîtresse, dont elle ne se sent pas capable, et lui, un élève perché comme un pigeon. L'école Notre-Dame exige la patience. Elle parle de l'accomplissement de l'homme et c'est cela le véritable. (Sœur Lucette)

Chanoine Adrien Mennereur
Directeur de l'école Notre-Dame-de-Fatima

Les parents dont les enfants entretiennent des relations difficiles avec l'école liront avec profit le dossier Chagrin d'école publié par notre école de la Chapelle d'Armentières.

suite purifier ses intentions pour les orienter vers Dieu seul.

- ♦ en ne sanctionnant pas un oubli comme une erreur, on permet à l'enfant de se corriger plus rapidement.
- ♦ l'enfant ne nourrit pas de ressentiment ou de désir de vengeance contre l'éducateur (c'est d'autant plus important qu'il tient son autorité de Dieu lui-même).
- ♦ parce que cette méthode sollicite la bienveillance de l'enfant et non simplement son obéissance, les principes pourront s'ancre dans sa raison, et les effets seront durables.

*
**

Chers parents, qui avez la tâche dure et magnifique d'élever des enfants parfois très différents dans un monde de plus en plus hostile, rendez grâce à Dieu le Père de vous les avoir ainsi confiés et demandez-lui de ressembler à son Fils Jésus-Christ, ce divin pédagogue riche en patience et en miséricorde à l'égard de tous !

La docilité, cette vertu discrète qui fait beaucoup !

Avant même que l'élève puisse recevoir la formation que le maître s'apprête à lui dispenser, doit intervenir la docilité. Enquête sur une vertu dont on ne parle plus.

« **LA PRÉOCCUPATION PRIMORDIALE** dans l'œuvre de la formation de la jeunesse doit être de faire des hommes vraiment affranchis et libres, des êtres robustement organisés, capables de décision et d'action, qui puissent, après s'être libérés de toutes les servitudes et de toutes les tyrannies, travailler à la réalisation de leur idéal, avec constance et fermeté¹ ». Ces paroles vigoureuses du Père Vuillermet, ancien directeur de la jeunesse étudiante de l'Université de Lille et aumônier d'un bataillon de Chasseurs Alpins, rappellent l'un des grands buts de l'éducation : apprendre à l'éduqué à poser des choix libres en étant animé par la recherche du bien.

Pour autant, avant d'être libre, il est encore nécessaire de recevoir les rudiments pour le devenir. Blessée par le péché originel, la nature humaine en effet ne peut être considérée comme naturellement bonne, hélas ! Si l'homme reste mystérieusement, et fort heureusement, attiré par le bien – trace de Dieu dans son cœur créé – il a néanmoins besoin de plusieurs interventions extérieures pour l'aider à agir convenablement. Quand bien même une personne serait pétrie des meilleures intentions (dont nul n'ignore du reste que l'enfer est pavé), elle ne saurait réaliser durablement le bien en s'appuyant sur ses seules forces. L'indépendance a ses limites... Le catéchisme nous enseigne ainsi que sur le plan surnaturel, la grâce soutient notre âme dans l'exercice des vertus. Sur le plan naturel, l'éducation vient servir de tuteur à un développement physique, psychologique et intellectuel ordonné. Sur ces deux plans, qui prennent en compte l'intégralité de la personne humaine, la volonté se trouve alors

dressée, la raison formée et l'âme élevée.

Saint Thomas d'Aquin, en prenant appui sur l'enseignement d'Aristote, insiste sur ce que doit être la première qualité de l'éduqué. La qualité du disciple, nous dit-il, avant toute chose, se mesure à sa docilité. « Il faut faire autant d'attention

aux assertions et aux opinions des personnes d'âge et d'expérience, même lorsqu'elles ne sont pas démontrées, que si c'étaient des démonstrations ; parce que le coup d'œil de l'expérience leur découvre les principes » (II^e II^e, Q. 49, a. 3). Oui, l'homme a éminemment besoin d'être éclairé par d'autres, et principalement par les anciens, c'est-à-dire par ceux qui savent parce qu'ils se sont formés des idées saines à l'égard des choses pratiques. Le livre de l'Écclésiastique n'affirme pas autre chose : « *Trouvez-vous dans l'assemblée des vieillards prudents et unissez-vous de cœur à leur sagesse.* » (Eccl. 6, 35)

Les contraintes inhérentes à l'enseignement que sont les consignes, les horaires ou les règles (qui n'empêchent pas le professeur d'user, à l'occasion, de fantaisie ou de souplesse) ne constituent pas une fin en soi mais forment autant de moyens



précieux pour aider l'éduqué à grandir droitement. Le propre de la docilité étant de bien recevoir les enseignements du supérieur, faire aimer le bien, en manifestant la nécessité d'un cadre, représente l'un des enjeux premiers de l'éducateur.

Cette qualité d'âme qui consiste à « bien recevoir » fonde son importance dans la pédagogie divine elle-même. Dieu se donne et se communique dans la mesure où nous lui ouvrons librement notre cœur. Or, cette ouverture, essentielle, ne saurait se réaliser sans une éducation à la confiance. Avec Dieu, il s'agit moins de prendre ou d'exiger que de recevoir et d'accueillir². L'importance de la docilité nous fait comprendre combien offrir le meilleur élixir nécessite de façonner auparavant des buvards. Pour ne pas dire des éponges !

♦ Chanoine Alban DENIS

Aumônier de l'école Saint-Martial à Limoges



1. F.-A. Vuillermet, op, *Soyez des hommes*, P. Lethielleux, Paris, 1909, p. 207.

2. C'est la réflexion d'Ingrid d'Ussel dans le très bon *S'il te plaît, Maman, emmène-moi*

me confesser !, Via Romana, Versailles, 2016 : « Je me suis posé la question de ce qui avait pu déformer le regard de certains membres de l'Église sur l'Eucharistie. Pour-

quoi des personnes en venaient-elles à oublier l'essence même de l'Eucharistie, sa dimension sacrificielle, pour venir l'exiger plutôt que de la recevoir... » p. 14.

Des racines aux fruits : la sève d'une école libre

Au-delà du simple sentiment de soulagement que procure le fait de savoir vos enfants entre de bonnes mains lorsqu'ils sont dans une école indépendante catholique, il importe de savoir précisément ce que leur apportera une telle école, et quels sont les moyens qu'elle se donne pour accomplir sa mission essentielle.

« **DEUX AMOURS** ont fait deux cités : l'amour de soi qui va jusqu'au mépris de Dieu, la cité terrestre ; l'amour de Dieu qui va jusqu'au mépris de soi, la cité céleste. Les deux cités sont mêlées et enchevêtrées l'une dans l'autre en ce siècle, jusqu'au jour où le jugement dernier les séparera¹. »

Ces mots bien connus de saint Augustin manifestent tout l'enjeu du débat sur la scolarisation. La dichotomie entre l'éducation officielle imposée par l'État et l'éducation donnée par les écoles catholiques, qui souhaitent s'émanciper des limites imposées par l'Éducation-Nationale, connaît une aggravation dramatique avec le projet de loi dite « sur les séparatismes ». Aussi les parents chrétiens sont-ils confrontés de manière toujours plus pressante à ce choix délicat : « *Quelle éducation, quelle école pour nos enfants ?* »

Nous n'ignorons pas qu'il est des situations où certaines nécessités ne permettent pas d'opter pour une école catholique indépendante² (cf. notre article en page 3) ; mais à ceux qui osent relever ce défi, il



nous faut exposer les conditions indispensables à une éducation

fructueuse, c'est-à-dire à la pleine coopération entre famille et école.

Comment définir une école catholique ?

DOM GÉRARD, dans *Demain la Chrétienté*, s'interroge sur les institutions, composantes indispensables de la société : « *Qu'est-ce qu'une institution ? Définition large : c'est une structure sociale et communautaire destinée à épanouir et à prolonger la vocation individuelle de ses membres. Famille, école, paroisse, nation, sont les institutions nécessaires à l'épanouissement de l'homme. Honneur aux institutions chrétiennes, non pas mortes et sclérosées, mais vivantes et inspirées par les saints. Elles n'appartiennent pas au passé, elles appartiennent à la nature des choses ; elles répondent aux interrogations de l'enfance et aux*

faiblesses d'une nature blessée. Il faut fonder, au prix du sang et des larmes, des institutions fortes qui dominent le temps et fassent durer l'excellence, des institutions temporelles permettant à l'esprit de se propager, de s'étendre dans l'espace et dans la durée, de fonder et de maintenir des mœurs et des vertus chrétiennes³. »

À cette lumière, nous pouvons définir l'école catholique comme une institution à laquelle des familles confient leurs enfants pour y recevoir un enseignement sur les plans intellectuel, humain et spirituel, prolongeant l'œuvre éducative

familiale pour en faire des membres de la cité de Dieu.

Il ressort de cette définition que l'école, pour accomplir sa mission essentielle, doit établir une harmonie entre ses quatre dimensions, que nous rapporterons ici aux quatre causes d'Aristote :

- ♦ matérielle : les élèves qui nous sont confiés ;
- ♦ formelle : la lettre et l'esprit de l'école ;
- ♦ efficiente : le corps enseignant ;
- ♦ finale : l'élévation de l'intelligence et la sanctification des âmes.

I. Les élèves qui nous sont confiés

AUX DIRES DES ENSEIGNANTS, les classes présentent des disparités toujours plus grandes, en raison des origines sociales variées, des contextes familiaux parfois difficiles, et de l'émergence croissante de troubles plus ou moins prononcés de l'apprentissage ou du comportement (cf. notre article en page 4).

En conséquence, l'un des premiers défis de l'enseignant est de susciter, parmi des élèves très différents, une unité fondée sur le désir d'apprendre. Pour cela, il devra obtenir l'investissement de l'élève dont sont attendues les qualités indispensables à la bonne marche de la classe : docilité, générosité, bon esprit, exemple, dépassement de soi.

Il n'y a pas de secret : si on ne suscite pas en l'enfant confiance en lui, désir d'apprendre et humilité véritable, cet investissement ne verra jamais le jour.

Les fondamentaux : confiance et humilité

LA CULTURE DE L'IMMÉDIATÉTÉ, par laquelle notre siècle est imprégné, décourage les apprentissages laborieux ou la résolution des problèmes qui demandent un peu d'effort. À la moindre difficulté, dès que l'obtention du résultat visé nécessite un quelconque investisse-



ment, l'enfant s'arrête, tel un cheval refusant de sauter l'obstacle. C'est ainsi que disparaissent peu à peu le sens de l'effort et l'amour du travail bien fait.

Aussi devient-il urgent d'aider chaque enfant à retrouver la source de toute motivation : la confiance en soi. Créé à l'image de Dieu, possédant tout un éventail de facultés qui ne demandent qu'à se développer, tout enfant est intrinsèquement capable de grandes choses, selon les talents accordés à chacun ; ces talents sont parfois bien cachés, et il faut alors aider l'enfant à les découvrir. Ce n'est qu'en connaissant ses forces qu'il pourra développer la

stratégie nécessaire à la pleine réalisation de son potentiel. Beaucoup d'enfants, étiquetés à tort « à problèmes », n'ont en réalité besoin que d'un peu d'attention et d'encouragements, de la part de leurs parents comme de leurs enseignants, pour retrouver cette confiance en eux qui leur ferait décrocher la lune !

Mais à la base de toute progression, se trouve la reconnaissance d'une imperfection, d'un manque. Pour accueillir avec bienveillance l'enseignement qui lui sera dispensé, l'enfant doit reconnaître son ignorance, mais également ses défauts, toutes choses auxquelles il lui faudra remédier avant d'entrer dans l'âge adulte. Remarquons que nous sommes bien éloignés de l'auto-apprentissage et de tous ses dérivés. L'enseignement est la transmission d'un savoir, d'un enseignant à un enseigné. Ce principe n'est pas accepté par l'idéologie moderne : hostile au principe même de tradition, elle considère l'enseignement comme un accompagnement de l'élève dans sa découverte du monde, comme s'il pouvait discerner par lui-même le vrai du faux, et le bien du mal. L'acceptation des limites et la confiance dans l'enseignant permet, avec l'humilité, de faire de véritables progrès, et d'acquérir cet esprit d'enfance nécessaire pour entrer au Royaume des cieux.



Le véritable esprit d'enfance —

L'ESSENCE DE CET ESPRIT est magnifiquement résumée par André Charlier dans l'une de ses *Lettres aux capitaines* : « Il y a deux façons d'être enfant. La première consiste à réclamer la réalisation immédiate de tous ses désirs, à supprimer tout ce qui lui fait obstacle. L'enfant se fait le roi d'un royaume où tout doit être à son service, où rien n'existe que par rapport à lui. Et quand sa raison se fortifie, elle exige d'être la mesure de tout ce qui existe, elle se construit un univers artificiel où tout est disposé pour sa commodité. C'est tout ce que les hommes conservent de l'enfance, c'est à dire ce qui en elle est déjà vieux. (...) Mais il y a une autre enfance, qui donne des leçons aux vieillards. L'enfant est beaucoup plus sérieux que les grandes personnes, parce qu'il croit que toutes les choses ont un sens et qu'il est curieux de découvrir le sens de tout (tandis que les hommes ne s'interrogent plus sur rien). Les leçons qu'il reçoit, il les prend au pied de la lettre dans la plénitude de leur sens (tandis que les hommes ne vont pas au-delà du sens et ne découvrent plus rien). L'enfant vit dans la gratuité : il sait qu'à chaque instant de sa vie il reçoit un don infini, pour rien, et il donne tout ce qu'il peut, pour rien (tan-

dis que les hommes ne voient rien au-delà de leur affreux commerce). Ainsi l'enfant considère qu'il est réellement dans le Royaume des Cieux, que Dieu, quoique invisible, est pourtant présent, et qu'Il a laissé des signes indubitables de sa présence (des signes qui parlent et dont il entend le langage). C'est pourquoi son cœur est plein d'une admiration sans bornes et d'une action de grâces continuelle. L'enfant se sent le frère de tous les êtres, y compris Dieu : alors rien ne lui est plus difficile, puisque Dieu est là qui fait les choses avec lui⁴. »

La soif de vie intérieure —

À PARTIR DE L'INSTANT où il prend pleinement conscience de cette présence de Dieu à ses côtés (ce qui peut survenir bien plus tôt qu'on ne le croit), l'enfant généreux verra croître en son âme la soif de vie spirituelle. Spontanément, il sentira que la pérennité des fruits de son travail, ainsi que son influence sur ses condisciples par l'exemple donné, ne pourront durer sans cette flamme intérieure. Sentant son indigence, soupçonnant sa capacité à faire tellement mieux avec les secours d'en-haut, ouvrant



alors son âme à l'influence de l'Esprit-Saint, il sera prêt à recevoir les dons de science, d'intelligence et de sagesse, qui viennent parfaire les dispositions intérieures du disciple. D'ailleurs, on remarque que c'est précisément le manque de prière qui étouffe les âmes laissées à l'éducation moderne, qui dresse une cloison entre la nature et la grâce, un mur infranchissable entre leur devoir d'écoliers et les profondeurs de la prière.

II. Lettre et esprit de l'école

AUJOURD'HUI, faire le choix de mettre son enfant dans une école indépendante, c'est parfois accepter d'être marginalisé, de devoir justifier sans cesse ses choix, de rentrer dans un système d'enseignement et d'éducation radicalement différent de ce qui se fait partout ailleurs.

La société chrétienne n'existe plus en France ; on peut la regretter, mais souhaiter son rétablissement, c'est prendre conscience que nous sommes appelés à lutter seuls : ce n'est qu'à ce prix que nous pourrions demeurer fidèles à notre vocation de chrétiens. « Il nous est de-

mandé, remarquait Charlier, de vivre dans le monde comme si nous n'y étions pas, c'est-à-dire d'y vivre en restant fidèles à la fois à notre nature essentielle et à la grâce divine, alors que le monde ignore l'une et l'autre et même s'acharne, s'il est possible, à détruire l'une et l'autre⁶. »

Devant cette menace, comment préserver les enfants des dangers qui les guettent ? Comment les protéger contre ce monde à l'envers ? À l'heure où les fameux droits de l'enfant sont de plus en plus fréquemment mis en avant, que fait-on de leur droit le plus important, celui de bénéficier des conditions les plus

propices au plein épanouissement de leur âme ?

« Un enfant, c'est d'abord une âme⁷ », rappelions-nous dans notre précédent numéro. Cette vérité éternelle est inaudible pour le monde, et c'est précisément la raison pour laquelle nous ne pouvons lui laisser le soin de l'éducation.

« Qui voudra sauver sa vie la perdra ; et qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera⁸ », nous avertit Notre-Seigneur. Si l'on apporte – à raison du reste – tant de soin à la santé physique des enfants, pourquoi délaissions-nous si souvent leur santé morale et spirituelle ? Fréquentations, lectures, films, Internet, ... constituent autant de portes qu'il nous faut surveiller si nous ne voulons pas que le démon s'y engouffre.

Il nous est demandé de vivre dans le monde comme si nous n'y étions pas, c'est-à-dire d'y vivre en restant fidèles à la fois à notre nature essentielle et à la grâce divine, alors que le monde ignore l'une et l'autre et même s'acharne, s'il est possible, à détruire l'une et l'autre.



Les enfants doivent donc être protégés : cette protection ne peut être assurée que par une action conjointe de la famille et de l'école – qui doit donc de toute nécessité, faire de cette protection l'une de ses priorités. Comme toute société, l'école doit organiser son action selon le principe de la lettre et de l'esprit : la lettre, le règlement, ordonne toutes choses, alors que l'esprit insuffle la soif d'un absolu : n'est-ce pas justement cette soif, ce désir, qui tend à disparaître des rangs de la jeunesse du *xx^e* siècle ? Faudra-t-il renoncer à voir briller dans les yeux de nos enfants cette flamme qui les poussera à se surpasser pour la conquête d'un Idéal qui les transcende ?

La lettre : le règlement intérieur

La paix, comme nous l'enseigne l'expérience des siècles, est indispensable à l'étude comme à l'enseignement. Paix civile, paix sociale, paix intérieure... Cette paix, « *tranquillité de l'ordre* » comme l'appelait saint Augustin, nécessite que l'autorité établisse un bon ordonnancement des choses : c'est la raison d'être du règlement intérieur qui détermine tous les aspects relevant de l'organisation de l'école.

Sous l'égide de ce règlement et de l'autorité responsable de son application, chacun doit tenir la place qui lui revient. Ainsi structurée, l'école pourra coor-

donner les efforts de tous en vue de son bien commun : éduquer les élèves au Vrai, au Beau et au Bien.

Saint François de Sales aimait à répéter que le bien ne fait pas de bruit, et que le bruit ne fait pas de bien. L'expérience des éducateurs montre bien qu'une ambiance relâchée et bruyante – que ce soit à la maison ou à l'école – incite à la paresse et au laisser-aller, et que le travail produit dans de telles conditions risque d'être superficiel. À l'inverse, une ambiance soignée, calme et silencieuse prépare au recueillement et favorise la concentration, prélude à une étude fructueuse et efficace.

Mais le risque est grand que ce règlement, cette organisation, ne soient perçus par les élèves (voire leurs parents) que comme un carcan imposé au nom de principes arbitraires, et souvent dépassés ; aussi, pour qu'elle porte du fruit, cette lettre doit-elle être animée d'un esprit.

L'esprit de l'école

« Comment définir l'esprit d'une civilisation chrétienne ? Je dirai d'abord qu'il s'agit d'un esprit de charité. Il y a une charité, nous dit saint Paul, qui est le fruit de l'Esprit-Saint. On la reconnaît à la puissance et à la douceur de ses réalisations. Elle est aimable, amicale, elle sert nos intérêts même terrestres. Elle unit les maisons, les familles, elle engendre

*l'amour de la cité et du bien commun ; elle est le lien qui unit l'homme à ses ancêtres, à la terre où sont ensevelis ses pères ; elle s'enracine alors dans la vertu de piété qui fut la plus haute expression de la morale antique. Elle forme ce faisceau de culture, de coutumes et de traditions qui établit les hommes dans une communauté de destin. Ce n'est pas le centralisme jacobin, c'est la charité chrétienne qui a donné naissance aux nations et en assure la durée. Elle produit des œuvres de beauté où se reflète la main du Créateur, des œuvres de bienfaisance où s'imprime l'image de sa bonté⁹ ». Dans cette ligne, et inspirés par notre patron saint François de Sales, nous nous efforçons de placer la charité au cœur de l'état d'esprit qui doit régner dans l'école. La devise de l'Institut, reprenant les paroles de saint Paul aux Ephésiens, *Veritatem facientes in Caritate*, « *faisant la vérité dans la charité¹⁰* » montre bien ce lien profond et indissoluble entre ces deux vertus « piliers » de l'éducation. En effet, tous s'accordent sur le fait que l'école doive amener les enfants à la découverte de la vérité. Mais elle doit surtout leur faire aimer cette vérité, la leur faire désirer comme le plus grand bien atteignable ici-bas.*

« *Nous exhortons les jeunes, écrivait dom Gérard, nés dans cette société de robots conditionnés par l'audiovisuel, à rejeter le règne du mensonge. Abandonnez la télévision à ses esclaves consentants ; lisez les maîtres de votre culture religieuse et nationale, lisez vos mystiques, vos penseurs, vos poètes. Cherchez la vérité, obéissez-lui comme à une souveraine, ne vous laissez pas enfermer dans un conformisme mondain ou ecclésiastique¹¹.* »

Ce désir de la vérité ne pourra naître que dans une école vivifiée par un esprit de charité et de bienveillance, où l'enfant puisse avoir une confiance totale envers les adultes auxquels il obéit, sentant que ceux-ci possèdent cette vérité, l'aiment et veulent la lui transmettre.

Apparaît alors le rôle essentiel du corps enseignant pour établir cet esprit et le maintenir malgré les inévitables difficultés qui surviendront au fil du temps.

III. Le corps enseignant

« L'ÉCOLE HORS CONTRAT, notait fort justement André Charlier, est une œuvre qui ne tient debout que par des sacrifices : ceux des professeurs, qui savent que l'école fait tout pour améliorer leur situation, et qui, en faisant leur métier par vocation, redouteraient par-dessus tout de compromettre cette œuvre qui leur est chère ; ceux des parents, qui comprennent que le seul héritage aujourd'hui assuré est celui d'une bonne éducation, et que, s'il est légitime de dépenser des sommes énormes pour sauver une vie en danger, il serait anormal de ne pas faire un sacrifice analogue quand il s'agit de sauver une âme¹² ». Une étroite collaboration doit donc voir le jour entre la famille et les enseignants.

Le rôle de la famille

Revenons à la raison première de l'école : les parents confient leurs enfants à l'école afin qu'elle complète leur œuvre d'éducation. L'école ne remplace donc pas l'action éducative des parents, mais la prolonge. Et s'il peut arriver qu'ils se sentent démunis à cet égard, ils trouveront dans l'école une aide précieuse. Certaines familles font le choix de la scolarisation à domicile pour assurer eux-mêmes ce complément d'éducation, grâce à des outils pédagogiques appropriés.

Aujourd'hui plus que jamais, les parents chrétiens sont appelés à faire de leur famille une forteresse imprenable où ne puissent pas pénétrer relativisme, décadence morale et esprit du monde.

« Il faut, disait Charlier, que nos familles aient le courage d'élever une barrière contre tout ce que le monde moderne leur apporte de vulgaire, de médiocre ou de malsain. (...) Il faut reconstruire la famille, y établir un sens de l'autorité, lui infuser des mœurs plus simples, plus saines, et pourtant, pour tout dire, plus dures...¹³ ». Ce n'est qu'à ce prix que l'enfant sera protégé, et que l'école pourra aider ses parents à en faire un homme ou une femme au sens plénier du terme. Mais cela suppose

en outre une juste conception de l'autorité.

Si l'école à laquelle vous avez confié vos enfants essaie d'être une famille, il faudrait que la famille aussi essayât d'être une école.

L'autorité

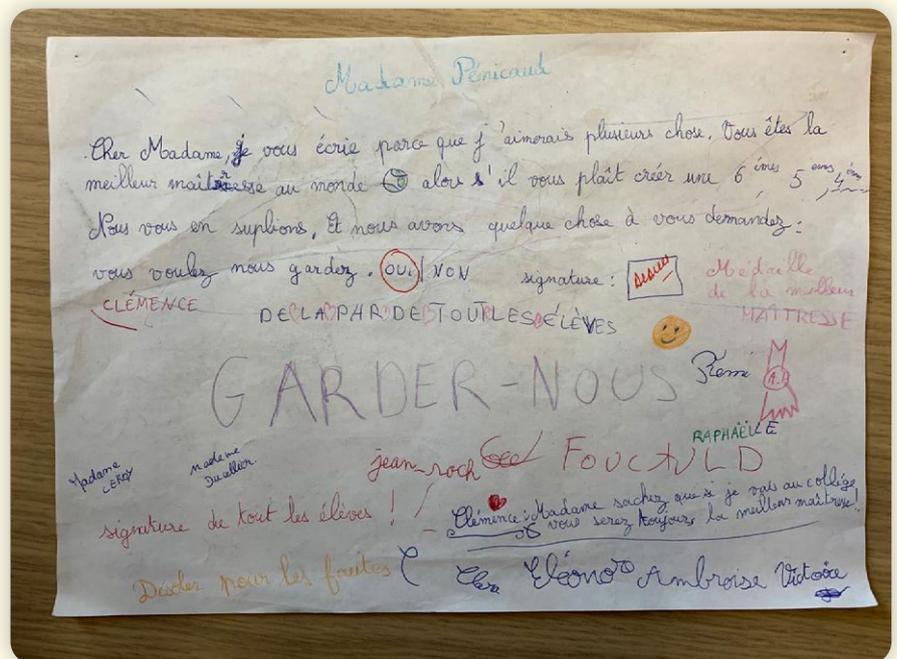
L'héritage de mai 68, qu'on le veuille ou non, nous pousse à prétendre à tous les droits possibles et imaginables alors que nous refusons les différents devoirs qui nous incombent en justice. Dans cet esprit, le mot même d'autorité se trouve revêtu d'une connotation péjorative, voire détestable, comme si toute forme d'autorité ne pouvait relever que d'une insupportable tyrannie.

Il importe donc de retrouver la juste notion de l'autorité : toute société doit avoir un chef qui la dirige vers sa fin, le bien commun, en y ordonnant tous les efforts de ses membres. Dans la mesure où l'autorité sera fidèle à sa mission, on lui devra obéissance et *a priori* favorable.

L'obéissance se trouve du côté de l'élève. S'il est animé d'un réel désir de grandir et de progresser (sans cela, pourquoi aller à l'école ?), l'enfant sent puis comprend que l'enseignant, détenteur de ce savoir qu'il désire tant acquérir, est un maître auquel il faudra montrer la plus grande docilité si l'on veut profiter du temps investi.

Se noue alors une relation faite de bienveillance de la part de l'enseignant, d'admiration et de respect de la part de l'élève, relation qui exprimera toute sa saveur lorsqu'elle sera relevée d'un zeste de complicité. Nous nous rappelons tous ces professeurs extraordinaires auxquels nous devons une grande part de ce que nous sommes aujourd'hui...

L'*a priori* favorable se trouve, quant à lui, du côté de la famille, et consiste à donner raison à l'enseignant en cas de désaccord avec l'élève. Bien sûr, l'enseignant peut avoir tort, mais il est éminemment néfaste au plan éducatif de prendre systématiquement le parti de l'enfant. Celui-ci, se sentant conforté, ne recevra plus docilement les remarques qui auraient pu le faire progresser ; et l'enseignant, de son côté, se sentira méprisé et finira par perdre jusqu'au goût de son travail. Malheureusement, l'expérience





montre trop souvent que ces constatations, que l'on penserait partagées par tous, doivent être réaffirmées haut et clair.

Lorsqu'un élève, sanctionné pour un motif légitime, vient s'en plaindre à ses parents, il semble bien difficile de maintenir l'autorité de l'enseignant si ces derniers ne le soutiennent pas activement. Malheureusement, ce qui était autrefois acquis et ancré n'est désormais plus si évident pour bon nombre de parents.

Sans doute faudrait-il chercher la racine de cette attitude dans la recherche du confort dont nous sommes tous facilement imprégnés, parfois malgré nous : en refusant pour nous-mêmes la souffrance et l'inconfort, nous en privons logiquement nos enfants sans même percevoir que nous risquons ainsi d'étouffer la croissance du Royaume de Dieu en leur âme, puisque nous y laissons prospérer les pierres et les ronces de la parabole.

Éducation d'abord ! De nos jours, avoir des enfants bien élevés est une mission plus difficile que d'aller sur la lune ou traverser la Manche à la nage ! Et l'accomplissement de cette mission ne tolère pas la demi-mesure : persévérance pour corriger les enfants de leurs défauts, formation de leur conscience morale, choix d'une école qui correspond à l'éducation donnée à la maison, mesure dans l'exercice de l'autorité pour ne pas la rendre odieuse, fermeté sur les principes et souplesse dans leur application, délicatesse et politesse dans les rapports familiaux, soutien mutuel indéfectible des époux devant leurs enfants, exemplarité irréprochable, vie de prière quotidienne en famille, préservation des relations mondaines et des influences immorales, éducation à la grandeur et au dépassement de soi, apprentissage de la persévérance, surveillance des amitiés, présence rassurante, ferme et affectueuse auprès de chaque enfant à chaque étape de sa vie...

Les familles vraiment chrétiennes sont héroïques : elles seront les fondations de la chrétienté de demain !

IV. Former des membres de la cité de Dieu

L'ÉCOLE DOIT AGIR dans le prolongement de l'éducation donnée par la famille, en cherchant à former dans l'élève les différentes dimensions de la personne humaine pour en faire un membre accompli de la cité de Dieu, c'est-à-dire un saint (au moins en devenir).

Mais un rapide regard sur le monde dans lequel nous vivons nous permet un constat bien sombre : depuis plus de 50 ans, l'Église cesse de transmettre ; les âmes meurent d'inanition ; le Royaume de Dieu s'est éloigné pour une durée indéterminée. Comment espérer qu'un enfant coupé de l'école et des enseignants catholiques échappe à la terrible influence d'un monde organisé pour arracher de son âme la connaissance de Dieu et les vertus qui orientent vers le Ciel ?

Préserver les âmes des influences délétères

« *Qui n'amasse pas avec moi dissipe*¹⁴ » déclarait Notre-Seigneur : la loi principale de la cité de Dieu veut que ce que la lumière n'aura pas pénétré restera ténèbre. Une culture humaine non délivrée par le Christ tombera dans l'esclavage de Satan, du monde ou de la chair, ces trois ennemis concourant à notre perte.

« *Si la chair ne devient pas esprit, c'est l'esprit qui deviendra chair*¹⁵ » écrivait dom Gérard, citant saint Augustin. L'instabilité intellectuelle et morale de notre société fragilise la rectitude des esprits et des conduites. Il faut encourager l'enfant à la fidélité aux valeurs et à la maîtrise de ses passions pour qu'il ne soit pas renversé dans la lutte entre les deux

cités, mais qu'il puisse accomplir sa vocation surnaturelle et obtenir le bonheur éternel.

Élever les intelligences à la quête de la vérité

« *La Vérité prend comme le feu, mais elle ne prend que sur un cœur qui la désire*¹⁶ ». La Vérité est malheureusement dévalorisée à notre époque par le relativisme ambiant et blessée par toutes les idées fausses qui prospèrent dans notre société. Il est possible de lutter contre les idéologies : négativement par la réfutation de l'erreur, ou positivement par l'émerveillement devant la vérité qu'ils sont appelés à découvrir, contempler et servir. Pourquoi le droit à la contemplation n'existerait-il

pas dans nos États qui pourtant se posent en champions de la liberté ?

S'ils voient briller dans les yeux de leurs parents et de leurs enseignants cette flamme ardente que donne la vérité désirée et possédée, les enfants désireront à leur tour se lancer dans cette entreprise. Mais il y a un obstacle de taille : dans un monde toujours plus artificiel et très changeant, où le mensonge n'est plus un péché, et où le réel disparaît peu à peu au profit du virtuel, un enfant peut finir par perdre sa curiosité instinctive, son intérêt pour la vérité.

L'éducation aura donc pour but essentiel de reconstruire en lui le rapport à la vérité, de lui permettre de retrouver l'harmonie entre le réel et la pensée, de façon à ce que la foi puisse ensuite élever à la vie sur-

naturelle cet homme rétabli dans la vérité qui lui est de nouveau naturelle.

Seule la vérité nous permettra d'entrer dans la vraie joie, cette joie qui nous pousse à transmettre à notre tour ce goût de la vérité. « *La plus grande charité que nous puissions faire à notre prochain est de lui rendre le goût de la vérité*¹⁷ » notait Charlier. Répandre la vérité : voilà la finalité ultime de l'enseignement intellectuel.

Mais aussi essentiel soit-il, cet enseignement serait vain s'il n'était orienté vers une fin plus haute.

Au service du Bien commun —

L'école œuvre au service des sociétés qui lui sont supérieures : la



famille, l'État, et l'Église. L'éducation qu'elle dispense aux élèves qui lui sont confiés ne peut constituer une fin en soi : sur le plan intellectuel, elle donne aux enfants les outils indispensables pour développer des compétences nouvelles qui leur permettront de participer à ce Bien commun, chacun à la place qu'il occupera. Sur le plan spirituel, elle contribue à former les âmes dont l'Église fera les saints de demain.

Cette poursuite du Bien commun exige nécessairement que tous les membres de l'école (enseignants, élèves et parents) soient prêts à renoncer à leur bien particulier dès que la situation l'exigera. Cet esprit de générosité, totalement opposé aux maximes du monde qui ne considère que la réussite individuelle, permettra de trouver la force nécessaire pour surmonter les difficultés, supporter les sacrifices et continuer les efforts malgré l'absence de retour immédiat.

C'est seulement en s'ancrant fermement dans ce service du Bien commun, en y portant les enfants grâce au dévouement des enseignants, que l'école pourra répondre à sa mission essentielle, et dès lors recevoir toutes les grâces que le Divin Maître promet à ceux qui permettent aux enfants de venir à lui.



◆ Chanoine Baudouin CHAPTAL DE CHANTELOUP



- | | | | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------|-------------------------|
| 1. Saint Augustin, <i>La Cité de Dieu</i> , XIV, 28 | 3. Dom Gérard, <i>Demain la Chrétienté (DIC)</i> , Éditions Sainte-Madeleine, 2017, p. 91 | 6. <i>LaC</i> , p. 55 | 11. <i>DIC</i> , p. 181 |
| 2. Dans le contexte français actuel, seule une école hors-contrat peut avoir l'indépendance nécessaire au bon exercice de sa mission : concourir au Salut des âmes. | 4. André Charlier, <i>Lettres aux Capitaines (LaC)</i> , Terra Mare, 2010, p. 199 | 7. André Charlier, <i>Lettres aux Parents (LaP)</i> , Éd. Sainte-Madeleine, 2013, p. 85 | 12. <i>LaP</i> , p. 78 |
| | 5. Jn xv, 18 | 8. Mc VIII, 35 | 13. <i>LaP</i> , p. 47 |
| | | 9. <i>DIC</i> , p. 80 | 14. Lc XI, 23 |
| | | 10. Eph. IV, 15 | 15. <i>DIC</i> , p. 98 |
| | | | 16. <i>LaC</i> , p. 143 |
| | | | 17. <i>LaC</i> , p. 205 |

À la découverte de nos écoles

Coup de projecteur sur l'une des écoles de la Province. Cette année, le chanoine Adrien Mesureur vous présente l'école Notre-Dame-de-Fatima (la Chapelle-d'Armentières), dont il est le directeur.

« LA PLUS BELLE ÉCOLE du monde », voici par quel surnom affectueux, donné par les anciens de Fatima, je connaissais notre école du Grand Nord. Surnom bien mérité, semble-t-il, de même que la réputation de chaleureux accueil des gens d'ici.

Pour être tout à fait juste, chacune de nos écoles est un petit miracle et j'ai eu la joie d'en côtoyer trois de près (Saint-Dominique au Pecq, la VICS à Bruxelles, enfin, le cours Notre-Dame à Montpellier). Chacune m'a laissé de profonds souvenirs.

Mais il est vrai que notre petite école du Nord a de quoi toucher tout spécialement les cœurs. Elle n'est certes pas la plus belle, ni la plus grande ou la plus dynamique, mais ses qualités – et ses petits défauts – nous la font aimer et entrer dans notre vie pour ne plus en sortir.

Disons qu'elle est comme une famille avec ses hauts et ses bas. Une famille qui donne à ses enfants tout ce qu'elle a, et qui reçoit, en retour, au moins autant que ce qu'elle a donné ! D'ailleurs, elle aussi a ses joies et ses peines comme toute famille, ses grands projets



et ses dures épreuves, ses humbles victoires et ses cuisants échecs...

Fondée il y a maintenant plus de trente ans par une religieuse, sœur Daniel-Marie*, et quelques parents, puis confiée à notre Institut en 1999, Notre-Dame-de-Fatima a vu défiler un certain nombre d'enfants dont certains sont devenus parents d'élèves à leur tour. Autrefois isolée au milieu des champs, notre ferme a vu peu à peu s'élever autour d'elle des entreprises. Mais l'essentiel reste là : une grande chapelle ouverte à tous vents et enfants, ainsi que la fameuse pâture

qui borde la cour de récréation et héberge moutons et chevaux.

Côté pédagogie, nous restons à tout ce qu'il y a de plus classique évidemment, avec des méthodes qui ont fait leurs preuves ; sans souci d'élitisme mais sans accepter pour autant la baisse de niveau imposée par l'Éducation-Nationale. Sans dédaigner non plus les conseils de professionnels de l'enfance, les dernières avancées de la science neuronale étant spectaculaires et fournissant des clefs de compréhension indispensables.

L'une des particularités de Notre-Dame-de-Fatima vient du fait que la scolarité s'arrête à la 5^e. Désespoir des uns (les parents des plus grands rêvent en effet d'une 3^e, voire d'un lycée), mais bonheur des autres, aussi. En effet, primaire et collège se retrouvent pour une fois très unis. Petits effectifs, récréation et cantine des CM et collégiens en commun, ... Tout cela contribue à donner à l'école un esprit et une sérénité que l'on voit rarement. De plus, même avec une excellente préparation en CM2, les premiers pas au collège peuvent rester difficiles et nous faisons en sorte que la 6^e soit un vrai prolongement du primaire, encadrant au mieux nos



élèves pour développer leur organisation et leur autonomie. Au terme de leurs deux années de collège chez nous, les voilà prêts à franchir ce nouveau cap qu'est la 4^e ! Les résultats dans leurs nouveaux collèges sont souvent très bons et les repères rapidement trouvés.

Mais le plus important reste évidemment la préparation à la vie éternelle ! Sans excès, l'accent est mis sur le bien de l'âme. La prière d'école du matin et le mot du chanoine, l'amour de Notre-Dame et de saint Joseph, l'exemple d'un saint patron de l'année, les confessions et la dizaine de chapelet quotidienne, la sainte Messe hebdomadaire et aux grandes fêtes ou encore les petites retraites de rentrée et de carême, enfin, les beaux textes, les histoires et les bricolages qui évoquent le Ciel, tout cela conduit doucement mais sûrement les enfants vers Dieu. Et c'est bien cela que

viennent chercher en premier lieu les parents.

Dernière initiative en ce domaine : l'abonnement de tous les élèves à *Mission Thérésienne*. Que l'on soit petit ou grand, l'étude des revues de *Petit Berger*, *Cinq pains – deux poissons*, *Vianney* et *Mission Thérésienne*, feront grandir les enfants autour d'un thème commun. Prochain numéro sur le bienheureux Charles de Foucauld, qui nous accompagne cette année ! N'est-ce pas un beau clin d'œil de la Providence ?

La Sainte Vierge était à l'origine de cette belle aventure entreprise, il y a trente ans, par quelques familles et une religieuse. Nous lui demandons de continuer à veiller sur son œuvre.

* *Sœur Daniel-Marie a été rappelée à Dieu en mars 2020 et nous la confions à vos prières.*

♦ Chanoine Adrien MESUREUR

Directeur de l'école Notre-Dame-de-Fatima à La-Chapelle-d'Armentières



Quelques perles...

Quand on pêche par présomption, on pêche par manque d'excès.

(élève de 4^e)



La présomption, c'est le péché par excès de prière.

(élève de 4^e)



La liturgie latine est importante, car c'était la langue des Hébreux.

(élève de 4^e)



Saint Pierre a été enterré près de l'astérix du Vatican.

(élève de 2nde)



Acte de charité : « ... et j'aime mon prochain comme ma mère... »

(élève de 3^e)

Définition de l'inspiration : « Il y a 2 sortes d'inspiration, une en science et une en religion. L'inspiration en science, c'est qu'on respire de l'oxygène. »

(élève de 4^e)



Qu'est-ce qui nuit au chant grégorien ? L'aristocratie.

(élève de 5^e)



- L'institutrice de CE1 : Charles*, vous êtes où, là ?

- L'élève (sortant de son rêve et répondant naturellement) : Ben... Dans un bunker ?!

- Ben, non...

* Le prénom a été modifié.



Les 7 écoles soutenues par la Province de France



GROUPE SCOLAIRE SAINT-DOMINIQUE

18-20, avenue Charles De Gaulle
78230 LE PECQ-SUR-SEINE
ecole-st-dominique.fr

COURS HERRADE-DE-LANDSBERG

29, rue Wimpheling
67000 STRASBOURG
herradedelandsberg.blogspot.com

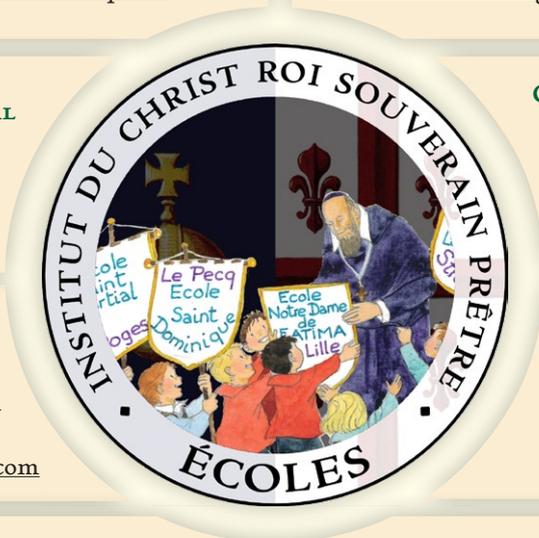


ÉCOLE SAINT-MARTIAL

28, rue des Papillons
87000 LIMOGES
ecolesaintmartial87.org

COURS NOTRE-DAME

334, rue du
Piocch-de-Boutonnet
34090 MONTPELLIER
coursnotredame.fr



ÉCOLE SAINTE-PHILOMÈNE

13, route de la Fouinardière
35760 SAINT-GRÉGOIRE
ecolesaintephilomene.com



INSTITUTION SAINTE-ANNE

110 bis, rue du Nécotin
45000 ORLÉANS
institutionsainteanne.com

ÉCOLE NOTRE-DAME-DE-FATIMA

201, chemin de la Patinerie
59930 LA-CHAPELLE-D'ARMENTIÈRES
ndfatima.org



Le contexte est très difficile pour les écoles hors-contrat et celles-ci ont absolument besoin de votre aide pour qu'elles puissent poursuivre leur sainte tâche : aider les familles à élever les enfants vers le Ciel!

Par avance, merci pour le soutien que vous pourrez leur apporter!

Pour les aider, envoyez votre don au secrétariat de la Province de France :

- par chèque à l'ordre de « ICRSP Province » en renvoyant le bulletin joint dans l'enveloppe réponse ;
- par virement sur le compte de la Province* : IBAN FR76 1120 6201 3500 3602 2867 355 ;
- par PayPal ou carte bancaire sur le site de la Province : don.icrspfrance.fr

* Dans l'un de ces cas, veuillez bien nous préciser que vous souhaitez aider les écoles.

Les dons faits au Fonds de dotation « ICRSP Province » sont déductibles de vos impôts sur le revenu.

Vous pouvez demander un reçu fiscal.

LE PETIT SALÉSIEU

Institut du Christ Roi Souverain Prêtre • Maison Provinciale • 30, place du Fort • 60950 Montagny-Sainte-Félicité • France

icrspfrance.fr - [f ICRSP France](https://www.facebook.com/ICRSPFrance) - [@ icrspfrance](https://www.instagram.com/icrspfrance) - [y ICRSP France](https://www.youtube.com/ICRSPFrance) - don.icrspfrance.fr